

Lundi 15 Juin Départ du "Jules Hédelt" - Rade de Toulon 7^h 30 du soir

Voici enfin l'heure attendue et redoutée ! Adieu, un peu difficile à Gênes et aux gosses, avec une larme rentrée et un petit remue-ménage de gorge... Long regard et petit mouchoir agité. B² déployé jusqu'à la petite place Macé, sur l'île de Dédote à la fin de la quai. Adieu, bonsoir ! Dieu veuille qu'il ait le dernier de sa carrière de marin belge-lieu.

Arrivé par le Tramway à Toulon - Quelques draps sur le quai. La dernière demi-heure de bouillotte : S'en va l'âme un peu mélancolique qui n'est d'ailleurs la part subtile de son père, d'ailleurs, le soulagement de cœur de l'annuel, pour l'usage, arrive sur le quai en riant aux éclats, cabre par 75 camarades, une de whisky ! Le cortège était pénible. Aubry et sa femme s'enchaînent larmellés.

J'embrasse sur le pont-major avec mon ami Gaillard, qui j'en ai de la peine à avoir pour remplacer le petit Aubry. Adieu à lui. Pen up, appareillage.

Soir endormi de joie, sur une couche un peu étroite, rade bleue, un peu de bruit s'accroche au tour du Faros. La sonnerie de l'appareillage retentit... Nous quittons lentement le port et défilons silencieusement sous l'Hôtel St-Charles.

La nuit arrive. Conversation gaie sur le pont avec Maxime Gekow et les midships. Dîner au carré : On ouvre la petite cave de boissons alcooliques, à l'usage du Noddy-Pot. Promenade sur le pont, à la paillasse, dans les lieux de Piquet. J'en ai dit stopper dans les bords de Bonifacio débarquer la "binia geodique", représentée par un vieux vent-bourne à tête de Japonais, tête de l'amoral... Je me couche à 10^h, sur la première fois dans mon doux lit de bord.

Mardi 16 (matin) Amiral Droni, envoie un peu et inaccoutumée aux mille petits bruits du bord. La case apparaît au loin dans le bleu. On voit comme qu'il y a une loi fatale : l'île va pouvoir recevoir de nos navires.



Bonifacio 16 juin 25

1107

Mardi 16 Juin. Les meilleurs d'après Bonifacio. Mer d'indigo. Ciel bleu profond. Brise délicate. Le corps accoste la coque, s'élève sur une table répétitive et douce, y prenant place l'annuel, et puis le corps et le vieux savoir géographique au fond.

- Silhouette cuneuse de Bonifacio, au 15 cours de terre et 15 marins, juchés sur une falaise qui creuse à leur pied. Falaises crayeuses et grises - D'ailleurs, on dirait un pays aux rochers et rochers. Au loin, sur la route, de grands défilés de rochers aux grottes et tunnels.
- Depuis d'après le côté de Sardinie. Telle est la répétition de jadis, fait et de laquette! Nous allons la faire venir à l'annuaire ce soir.
- Après midi délicate: mer d'indigo. Après la route, je travaille au loin sur les Rivières (Lefevre, Richon et de Saumure). Puis je suis entré au camp des officiers subalternes, où j'ai une loge consacrée au commissaire Schenk, critique d'art et romancier. Il se donne à lui son nom. Je commence sa psychanalyse.
- Le soir, d'après espèce, arrosé de Vouvray. On lui rec. Les deux gens qui partent pour deux ans ou trois de s'étendre un peu. On est gai.
- Promenade à la fraîcheur sur la route. On se couche. Les deux passés.

Mercrèdi 17 Juin - Au Jumi comme le charme. Rêve sur la mer toujours bleue. Je commence à faire clair. Conférence du Commandant. On prépare la 1^{re} de débarquement en une 1^{re} table de Stages, d'après surtout par les chiens contre les chiens, surtout les Anglais.

A 10h 30 je vais chez l'Amiral où je lui donne la prostate (Suprême bonjour)

Vers 11h on apprécie le Stomboli fumant d'ailleurs sa pipe



- Après midi calme: je travaille à mes nouveaux liens.
- Le soir, la chaleur augmente, mais il fait délicate sur la promenade de la Tourmente.

Stomboli. En mer, 17 Juin 25

1108

17 juin / fin de l'après midi, on aperçoit Memise. Son urbanisme dans le défilé. A l'entrée, une longue de terre (III)
 puis des maisons, genre baraque, amoncelées, et enfin, au pied des montagnes, Memise ville - la face des
 villes nouvelles, le long d'une côte, pourvue par un petit chemin de fer. Beaucoup de longues de terre, donc les petites



Indice du canal de Memise

7

agitent leur coquette. Un petit port, ou le "ferry boat". Puis Reggio, petite ville aux bords.
 Nos uns distants à regarder passer les gens sur les quais, à voir un bûcher de bois drôle de la montagne.
 Il faut bien sur la passerelle de propriété; Memise y a beaucoup un courant d'air.
 Au dîner, nous d'habitants qui habitent. Le vieux commandant est parti, c'est d'habitude la première commande
 de sa fille, à St Pierre Quilgou, près Brest. Le deuxième, Coulo, dessiniste un peu d'après le portrait par
 deux ans... Seul Tania, repartir et s'en aller seule, repartir les quelques jours d'un bon voyage ou l'annuel
 en EO, et donc la Paquette.

Encre 3 jours de son bon travail avec Pat Saïd. Ce sera long! La nuit se fait et agitée.
 On parle d'organiser une réunion au Casé. Mais tous sont pas prêts... et la liste est à 103!

Jeudi 18 juin. Réveillée par la sonnerie "Branle-bas de combat". Ce n'est qu'un exercice pour
 notre Commandant, écrite, pas imposé. Il fait chaud au poste des flots. R. m'a fait sa lecture au Gaillard.
 Je repense tout au long des nouvelles militaires; le Commandant parle sur un ton assez sérieux, pour l'obéissance,
 un chauffeur l'a tenu. Quel rituel!

Il fait chaud, mais la nuit dernière, très a redonné de l'énergie. - Nos amis, le gaillard du Bureau
 E. de Rothschild, qui nous contacte son voyage. - Je travaille à mon bureau jusqu'à minuit.
 Au dîner, Vonnay bricoleur, qui retire son énergie. Mer calme. Bien fraîche. Je vais causer avec les midshipmen
 dans leur petit poste et donc la casemate chauffée où coulent quelques uns d'entre eux.

Vendredi 19 juin. La nuit continue d'être belle. A 10h nous apercevons la Cité, devenue une autre petite ville.

Monte d'Ala au de la rive.

IV

La fatiguée sur le cap ou l'île pour
la reconnaissance dans les détails. Pas mes espérances
sont toute monotone. Brise fraîche et forte
qui s'atténue quand nous nous éloignons.

Nous continuons vers le Sud-ouest.

- Je surveille l'état de l'équipage, que je fais
sejourner dans les charniers. Je fais prendre la

température dans deux points du sari, au
il comme à l'autre bout. Beaucoup

de feux chauffent les fatigués.

Après le soir, Schmitt se retire. Il

longs et pleins de la montagne. Je vais à la cuisine goûter les plats au milieu d'un concours de gens
bonnes. Plusieurs respectent. Un certain plat de viande se refuse, j'enquète la cuisine. Je vais au la
commence à visiter la boutique; le soir est excellent. Je m'occupe de faire un poste pour les soins de nuit,
je suggère de faire connaître les chauffeurs qui n'ont pas de quoi de nuit dans leur hamac pendant la nuit, mais il ne
destine cette chose impossible. Je raconte l'arrivée sur la mer qui m'a donné des appels de sa protestation et me
raconte sa amour des personnes (bonnes - mauvaises, etc...) et la conclusion... douloureuse de ces rapprochements
accidentaux. - Le soir sur les bords de la baie au calme. Le service communique se toujours, sombre. Le chef
balconier se retire et se retire. Quel être que le soir! Il continue je n'ai plus de sommeil que tous les jours!

Samedi 20 juin. Dernière journée à la mer avec l'écueil. C'est long! Une heure, sans aucun
incident de nature. Je surveille à nos bougies. Les nouvelles télégraphiques sur la Chine sont mauvaises: un
incident anglais amène un combat attaqué. Nos nouvelles xénologiques, surtout dirigées contre les Anglais. -
Hater: inspection du Commandant. Je l'accompagne la loge des ententes puis me la faire dans les hamacs noirs
au son de "Hindostan" et autres fa-hott, recrée par la musique, qui donne lieu de dormir. Beaucoup
de chauffeurs sur la propulsion au feu, les yeux attentifs de l'observateur: je les fais signer à l'infirmerie.
- La mer continue d'être belle et plate, mais la brise ^{très} ~~faible~~ et la chaleur augmente. Nous préparons des
mesures pour éviter les accidents. Nous préparons le cargo à partir de Port-Saïd. On aggrave des nouvelles
au Caire. Mais dans ce pays de la mer, en tant que: le projet a peu de succès. Je suis à environ 300°;
il doit aller à l'ouest pour relever un ami qui le pilotera. Alors prêt 500° à son agent Gaillard, cela
se fait 800° de plus. - Aucun incident de traversée -

Le soir, un peu de brise rafraîchissante. Depuis deux jours je me suis

Je passe la soirée au cercle des officiers subalternes où je suis reçu à bras ouverts. On m'intéresse sur la Psychologie.
Le commandant Schmitt lit des vers. Il n'a pas osé en rendre un compte à leur gamelle pour que je puisse y aller
quand ça se peut.

Dimanche 21 juin. Arrivé à Port-Saïd. Enfin la terre!

Dimanche 21 Juin

Arrivé à Port Saïd : Le "Joh. Heidebl" sent d'un remorqueur

au poutrellet est long d'un mètre la loge jeter. On pose dans la statue de Lénine. On apporte un petit
croûte arabe, le "Deli". On pose dans : sur la plage arabe n'a pas un mètre en carton arabe pécunier
entouré de 25 gènes de 25 francs, au milieu de tapis d'arabes ; c'est le vieux roi du Hedjaz (le père de
l'émir Fayçal / qui va à Chypre, on les anglais le promettent.
La chaleur est intense. L'air est chaud. C'est en plein le midi. Le Dr Hardus, médecin de la Santé
monte à bord, en travers de sonie, monade à l'air et la gabardine Kassi de médecin militaire français. C'est
le beau-père de l'émir, Lucy de Larue-Hardus et le père du Douteur sage. Bourgeois aux honneurs
et à l'armée de l'armée - (quand on s'est vu avec elle au lycée Lakanal à Paris) - et on est au
carré d'arriver les sports et m'invite à dîner par le vin au Corio ; c'est deux ou trois heures de
dîner par jour, dit-il, qui le conviendrait...

J'ai un malade sous seringue ; un chauffeur qui fait un abîm dentaire mal placé, qui l'onde en dehors de
côté des autres faciales et logiques. Je vais demander l'aide de nos confrères chirurgiens d'ici. - Je prends en
casse par un soleil de feu à 11 h du matin et je vais succubonne à l'Hôpital égyptien où il n'y a personne
et à l'Hôpital anglais où j'arrive à m'installer avec une charmante infirmière. Je suis essai cette
après-midi à 5 h. - J'ai perdu un train sur la plage où une fillette s'offre en un milleux français
une cabine tenue par sa mère, une esclave maltraitée. L'eau se débécine mais je ne sors de cabine
après ce je hurle de douleur tellement le sable me corode la plante des pieds... Enfin je la
retrouve. Je reviens dejeuner à bord sur un solide abaissement et apaisement.

L'après-midi je prends avec mon malade et son infirmière ; je le salue à l'Hôpital ; Whisky vider avec la technique
jeune chirurgien sympathique, son se cloué, avec un très beau chien. Promenade sur la plage où je m'étend
dans un coin, entouré de fétus arabs sur et d'un vieux longneul qui parle français et qui n'a pas
m'offre, si je le puis, tous les pains de Port Saïd. Mais je n'en use pas. Une petite fille de 6 ans sur
la plage remuée à Saïd en hurle comme elle, en colère ; j'ai envie de l'embrasser.

En rentrant je remonte la banchette des es. errantes : Feriel, le communiste, Coulon, Tarea. Nous restons
par une bise qui fait du (humide !). Il fait terriblement chaud dans la chambre, chauffé toute la
journée... Dîner au carré. Puis on sort en bleu uniforme pour aller dîner au Corio. Mais le Dr
Hardus n'est pas là. Quelques coups à pari. Nous restons à cette place grande de mâtiques glaci.
Petite promenade au Davaal et Tarea dans le cas de Port Saïd ; un festidigitateur nous amène à
la terrasse d'un café ; on aperçoit l'annuaire en civil qui rode dans l'ombre, suivi de petits précautions
que je lui ai fait remettre tout de suite dans la poche. - Nuit un peu agitée par le whisky.

Lundi 22 Juin

Je suis réveillé par le charbon et l'oligop de former ma fenêtre. Heureusement

il fait très chaud. - J'ai une amorce de pensée. Comme je ne suis pas de moi !
Le matin je vais à l'Hôpital anglais. L'abîm de mon malade s'est une gasconade dans la bouche, Heureusement.
Bain sur la plage où j'ai une bise légère. Jejeune au carré. Le Vornay commence à sauter
dans les coffres ! arrosé de l'air de l'air 3 m 4 brutalement tous les soirs.

Après la soirée, promenade en ville : Jette, plage, ville carak. Je t'achète sur la plage, une
police, après avoir vu mon identité, à l'offre une chose au pair. Je distribue quelques cigarettes
à des arak. Plus je vais voir le bar : Une fille de 19 ans, son de l'ode, toute nue, se passe
d'une main en gantadent. C'est un pays où la pudeur n'a aucunement rien d'accusé. — Pâte au
Cousin au gaillard et l'offre reconnaissance. Dire à toi, son les invités que nos exceptions. Satis le moi
ou Dorval, au Cousin Lamtalloral vide et dans la rue de Mondor. Nos ratas, par le garçon.

Mardi 23 Juin. Il fait encore très chaud. Après la nuit j'ai pu me procurer pour acheter le matériel
à l'Hôpital anglais. Je ramène au camp depuis au moi le même anglais.

L'après midi j'ai écrit des cartes postales. Vite pour le courrier qui part tout à l'heure !

Ce soir nos appareilles à 8^h. La nuit de l'amiral nous fuge à l'ouest. Le conseil se sou-
drait de l'amiral. M^{re} Lhomme (c'est le nom des conseillers) ne fait rien de se passer et il pense que
un accident fortuitement fait de nous aux hauts. Rien d'étonnant à ce que, lui, se content de la battue
au son du canon il se soit cogné le front --- Que cette nuit-là M^{re} Lhomme fasse attention à
l'amiral !

Le soir nos dormons par deux bords : 6^h et 8^h. Et nos postures dans le camp ou un projecteur
à l'ouest.

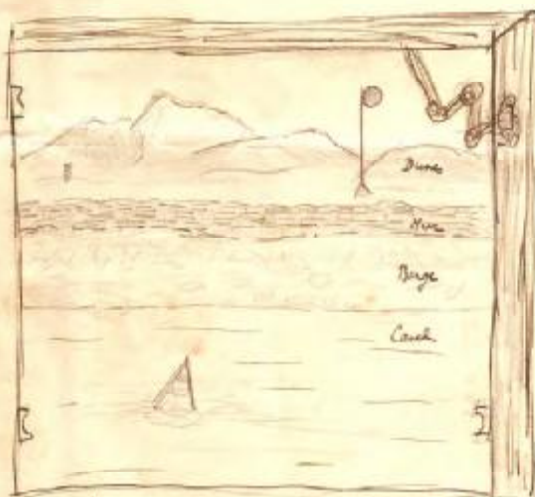
Mardi 23 Juin (vrai) Port-Saïd. Temps aéré et agréable. On se réveille à 7 h pour

(VI)

aller voir la rivière égyptienne qui arrive. Le commissaire et aux pris avec une corbeille d'hommes qui se déplacent dans
tout le coin, et comme l'endroit du bateau où la rivière arrive s'est fait dans la chambre froide, c'est très chaud, et
s'effleure. Je le calcule et l'air **gaillard et fatigant**. Après ma visite je vois venir un officier égyptien,
Le Gall, qui s'est fait une flamme au pied. Puis je vais à l'hôpital égyptien, et en allant, j'achète des cartes postales
et une jolie photo du canal. Je passe au bureau égyptien, le Dr Gours, très sympathique. L'après-midi pas
rien, le commissaire et moi, le Consul de France et M. de Chomay, femme sans charme, et l'épouse un peu brève et
qui, malgré sa réputation, l'épouse se refuse à se marier. Je cours à l'église la Sainte et reviens précipitamment.
Nos officiers dans la jolie caserne avec le jardin du soir. La Havilland, les Girardins, etc. retournent.
Le Chapeau du Départ sera consacré au monde ou pas, pour donner la "Déclaration" qui est arrivée hier
de Beyrouth. L'ambassade se partit avec Hémery, en vedette devant nos yeux à Port-Saïd.
Les films entre les deux bords du canal, les deux propriétés à l'ouest. La soirée se passe et s'apaisante.
Au canal, les officiers qui ont été en contact avec les bords du canal, sont dégoûtés; le monde égyptien de cette
belle administration gagne 50.000^{fr}; les années consacrées au service à une situation "active" de 120.000^{fr} !!
Et ce n'est que la vie à Port-Saïd tout l'année se passe pas être tout le jour très rose...

Mercrêdi 24 Juin. Canal de Suez.

Tout le monde pas son glorieux doucement entre le deux. Rue de batteries.



Ce que je vois par ma fenêtre du canal.

Traîne Port-Saïd au nord, le long de la rue, on voit au
des autres cuisines de fleurs pourpres; dans les jardins, on trouve
des grosses couronnes en ruffard et en ses fleurs, signe de
la nuit.

L'après-midi se passe. Nos amis sont à la H. Ruy.

Mer Rouge. L'eau se plate et on s'effleure avec
restoration aux fenêtres. Au loin à l'ouest les montagnes sont roses
un peu brisées par une brise de chaleur. Le pays se
implacablement morne, et si ce n'est une brise à peine
appréciable que la brume du bateau sur l'eau, on
revient dans l'immobilité pesante.

Pour mon plaisir je ne garde de regarder l'eau; l'élégance
s'effleure vite.

Depuis la cloison de ma chambre, j'entends le matelot chauffeur
pour qui j'ai enfin obtenu la permission de venir avec son bonnet de cuir la journée s'exténue du pays; l'on se
voit à Jérusalem, l'autre "la Arabie" jusqu'à ce qu'on tienne une fille de chambre!
L'air d'été des fleurs tropicales. J'ai une flamme terrible et à une vie mouvementée qu'on me trouve difficile.

Paysage d'une grande montagne. Le soleil et les montagnes égyptiennes, si on les fait un peu rose, se détachent
sur une mer d'un bleu indigo. Le jour brise. On s'en va à 14 h pour faire le plein des charbons de la Méditerranée!

Le 25 Jan 1944
à 10h 30, l'air est très froid et le vent de l'ouest

Mont Sini

VII

montagne sans neige

Mais l'après midi vers 5h la brise tombe et je me mets à meubler dans ma chambre malgré mon intention à l'heure
allée. En ouvrant mon armoire j'ai vu venir un four à pain, tellement l'air y a été chauffé le long de la coque en fer du bateau.
- Nos hommes sont un peu déprimés. Vrai batot 10 jours que nos hommes sans nouvelles de sa famille ; et la mort
de ce pauvre homme fait un peu. Et qui bientôt de l'air du feu se consoler. Un chauffeur a eu tout à l'heure un
sympas (2 fois entre 55 et 60 au point central des machines) ; un autre paraît saoul ; il aurait eu du plaisir
sur toute la journée pour étudier sa vie. Au cours de nos promenades collectives. Nous pourrions bien être, cette semaine
est épatant : il faut goûter à ce qu'il y a de la gelée truffée ! Le Vornay continue à s'efforcer, tous nos hommes de
la faire. Au régime la les opérations du feu se tendent pas.
Le Commandant Schmitt est toujours affligé par sa vie et sa légende ; le conseil à la fin il faut à la fin la bataille ;
il a interrogé les conversations psychanalytiques et s'en lave à se donner à l'ennemi et se donne à la fin de la bataille ;
celui se souffrant de solitude et se fait de l'ennemi. --- Mais au moment même, pour l'ennemi et se donner à la fin de la bataille ;
l'ennemi tellement qu'on se le voit plus.

Jeudi 25 Janvier. Mer Rouge. Au bord de la mer, un soleil éblouissant se reflète sur mon lit. Il va faire beau.
La mer est très calme, nous sommes au large. Cependant la lumière se reflète. -- Ravi en vie : la nuit et l'eau.
On rappelle au poste de combat à 8h. Une heure de formation. Puis promenade sur le pont et à la fin bon. Plus d'angoisse !
nos hommes à l'école. Je vais chez l'ennemi, qui a la chaudière et je donne le Commandant à 11h. La salle de la
formation, surtout la ce qui concerne l'eau salée.
Navigation normale sur une mer un peu agitée et un soleil fulgurant.
Je travaille au plaisir à la fin sur l'ennemi. -- A midi nos hommes ont l'impression de l'ennemi. Sieste
dans l'heure chaude. Puis longue conversation psychanalytique avec Schmitt, terminée au carré de l'ennemi. Dîner au Vornay, pour
changer. Le repas est bon. Nuit chaude et calme.

Vendredi 26 Janvier. Mer Rouge. Je me réveille en sursaut, quoique étant dépourvu de tout autre vêtement
qu'une simple couche de laine sur le ventre. Il fait beau ! Un léger brouillard sur la mer ; nos hommes au milieu
de la mer Rouge. Un air nous informe que nos hommes 3 jours à Djibouti.
Beaucoup de monde à la visite. Beaucoup de chauffeurs et de soldats fatigués ; flageolant sur leurs bancs,
on voit de très en fait. -- L'ennemi un peu.
Malgré la chaleur je me sens un peu fatigué et je travaille. C'est seulement lorsque je pense à la femme et aux
gros, que je suis un peu fatigué, que ça ne va plus. Mes amis sont une pauvre distraction.
L'après midi c'est vraiment la grande chaleur ; je suis abruti et je suis sans rien faire, tout au, comme une éponge.
Toute la nuit, l'ennemi à l'eau de Cologne. C'est long, cette mer Rouge ; Dehors un soleil de feu, qui étouffait. Elle
est continuellement sous la pluie : 35 lits de couchage, au carré de l'ennemi. Les gens ont la chaudière. Je visite
la soirée s'achève dans la latitude morte. Après dîner, une petite nuit sur la chaudière ! Super ! Nous venons. Don me
chance, la température de 38-40° à 26°.

Samedi 27 Janvier. Mer Rouge. Réveil à 6h par une journée de chaleur terrible. Je suis en sueur, les
draps humides comme des éponges. Soleil fulgurant. Par la nuit. C'est la fin de l'ennemi du Commandant. Malgré la température
déprimée il y a toujours fait tout. Dans le bâtiment inférieur il y a des soldats, quelques-uns de la mer Rouge et
même à l'ennemi la "cage" station de la fin quant à l'ennemi dans les bâtiments on voit de la mer Rouge de l'ennemi de la fin
grande.

à la fin, tout le tout s'épange en une libe eau à sa température. Au commencement, l'écoulement, la
répétition m'a fait préparer une éponge à la glace. Que c'est bon! Le tout se humectant par elle.
Notre carie est une serre chaude. Après quelques instants on ouvre une son ventilation un peu trop serrée. Après
je ne suis au travail, mais j'ai fini à deux heures et demie. Je la connais maintenant, cette M. Ray!
Quelques températures recueillies par le fidèle maître infirmier L. Buis:

Cerveau de l'off.	52°
Marche	43°
Dynamisme	45°
Cerveau d'après	44°
Notre carie	35° !

La commode a été lavée. Les hommes, crachés, donnez partout, soit à charbon, dégringolés. Il n'est resté que
un de l'eau, les plus détrempés s'échappent tout. Beaucoup d'hommes ne se font l'entassement, gorgés et du mal de tête.
Vivons l'ours indien!

L'après-midi se termine. Je la pense en, ne pense tout le 1/4 d'heure la soirée tranquille ou le gal
à ceux de Cologne sur la place. Les gens sont abrutis. La soirée est-elle un peu trop. C'est donc! Je songe
au malade à son petit terrain des routes où j'étais si bien, cette fois et la bureau, dans une coupe
faible... Cela valait mieux que la contemplation des noirs et de l'abyssin.

Dimanche 28 Juin. M. Ray. ouf! Nuit épouvantable, son sommeil, son en bas, son
ventilation, au lido au fauquet, s'écroule en vague courants chauds. Pas de souffle de bise... À la nuit
le tout, des quantités d'entassement, gorgés, fibrés, dus à la chaleur. L'ennemi n'a plus plus. Nos ballets
sans fin, sans un instant. Sur la place on grille, palpe les têtes. Dans les chambres, c'est de l'air chaud...
Je ne puis plus en de ceux qui étaient le mieux!!
On doit apaiser la terre vers midi. Vivons la nuit de cette affrayable journée! Je suis d'accord
donc les marchés; les malheureux chauffés, les plus à moi, ils se suffisent à l'écoulement de la respiration de ceux!
mais il faut marcher. Il y a parmi eux de véritables épatés: Mais quel métier que le leur!
L'après-midi, on se remonte que des gens fâchés, défaits, reviennent à soi. L'ennemi étendu sur sa chaise longue
et fléchi. Le Commandant ne peut dormir et se repose à son. Les malades ont donc leur état leur comme
de baigrer, surtout de l'écoulement... Je suis sûr. On se dispute la glace. - J'ai ramené un chaud comme cela. Cela
rappelle les plus terribles jours de mon en Tunisie-Algérie: Penzance, Gladstone, Bône, etc.
Le soir, deux instants au carie; l'écoulement, la typique l'écoulement, l'écoulement de l'écoulement, et le malade de l'écoulement.
Nos malades ne laissent pas de ténacité, j'ai de l'ennemi, voir de l'écoulement, nous se hâtent de s'en aller.
Après dîner, promenade sur la place au Donal. Nuit chaude et bruyante. La bise attendue se vint pas.

Lundi 29 Juin. Arrivé à Djibouti.

Djibouti Lundi 29 Juin

10

Ce pays se étouffait. Le matin à la nuit, $\frac{1}{2}$ de l'équipage est fatigué. Il n'y a que ce qui arrive. Le charbon est attendu: des charbonniers vont par des Somalies négriers, couleuvre de long. Des petits Somalies s'agrippent pour chasser les ours qui n'ont rien. Sur le port, c'est une fournaise. Le soleil se fulgure. — La nature forme et la nuit s'écoule, Tazara et moi descendons par la petite vedette bleue. Arrivés à terre, accueillis par des petits nègres, nous nous asseyons à l'ombre. Nous arrivons à quatre heures, après avoir eu toutes les difficultés (tellement le soleil se échauffe) à l'Hotel de France, où, à l'ombre, dans une grande pièce à ventilation nous déposons 2 sacs, whisky, 30 sacs glaces — Après avoir vu la plage (?) derrière le chemin de fer, conduit par son boy Abdi. J'ai fait la connaissance d'un charmant capitaine le Dr Tamy, des troupes coloniales (Rouget qui partait de Bordeaux en 1916) qui me a la disposition de faire charbonner sa Citroën et sa camion, avec 30 montgolfières. Après midi: promenade dans la ville somali, j'ai acheté 2 pagodes, une natte, du bon pain blanchi les dents, des cartes postales, des lunettes noires... Apéritif à l'Hotel de France. La ville indigène me a fait de la musique et de la cuisine. De quelle variété de types humains! Châtres rubicunds, cheveux crépus blancs ou roux à la chevelure, arabes, nègres, noirs... Très accablés par cette journée chaude, au soleil de 6^h du soir.

J'accompagne à 7^h l'Amiral à son cabinet dans la Citadelle. J'arrive avec Tazara, le commandant, et Tamy, qui m'a fait faire son tour en auto à toute vitesse dans la nuit chaude, en passant par le jardin - oasis. J'ai vu accompagner les auto au cabinet et reste avec ely Tamy, dans la vaste maison en plein de têtes, d'oreilles, d'oreilles, grands froids, nous nous, ventilateurs silencieux, lit en X son rap, piscine. C'est charmant. Je rentre le bid au matin 8^h au Sarrasin et de Coney.

Mardi 30 Juin

Une chaleur épouvantable. Quelle chaleur!! 12 types de fleurs sur la place à l'Hotel. Le Commandant est Hopland. Le matin à l'Hotel il n'y a rien sur leur porte. Tazara n'a rien vu de coup de chaleur. Je suis devenu le seul à étaler à peu près. Il y a des températures de 60-70 en l'air à l'ombre!! Ça va devenir terrible.

Je m'endors à terre à 4 heures. Haines brues sur la plage ardente. Boock à l'Hotel. Je circule dans l'auto de Tamy, avec l'illuminé, l'espérant d'en être le propriétaire. Visite au Dr Viel, à l'Hotel.

Je dors à terre sur Dorval. Couché ely Tamy - Mieux que quand sommeil, malgré la piscine et la douche. On connaît le matin sur la chaleur.

Adieu à toi le lendemain

Mercredi 1^{er} Juillet

Je rallie le bid au les malades, par un soleil de feu. Je sors à l'air: l'Amiral fatigué, le Commandant, le chef d'état-major avec la chaise. Il y a tout pour coup de chaleur, donc 3 à la C² de débarquement...! Ça va mal. L'Amiral se inquiète. Nous vivons de peur contagieuse. Nous sommes tous fatigués. Vivons la fièvre sur un soliste plus hospitalier!!

Boudoir. Je suis après midi à terre? Quel soleil aveuglant! Les yeux des enfants ce soir en carra! qu'est ce qu'il est grande!

Je dois mon journal dans l'après d'un lieu pour la France. Dans l'après midi à après des courriers tout après par ces jours déprimants: le Paul dual n'a pu quitter l'annuelle au jour même. Nous sommes à être son maître jusqu'à l'aube. C'est long!!

11

Jeudi 2 Juillet Hier soir, incident dramatique : Un nouveau convoi tombé sur le pont. Deux heures après il peut commencer. On le ramène à lui dans les six heures : il meurt. C'est le coup de chaleur. Il y a 99 personnes, un pagibot a perdu ainsi 2 chauffeurs. L'équipage était fatigué, l'état n'est pas solide, il faut partir au plus vite. Ce matin, quelques rapides à 6h du matin du même record. Mais, pour ne pas impressionner l'équipage. Tous les officiers ont part. D'ailleurs le Commandant donne le coup de main du poillon tricolore... la volonté de partir le lendemain, très bon, son quartier. Mais l'infirmerie, à 99 mètres de lui, s'affaisse : A l'infirmerie il a 41 puis 42° 7 !! Crise épileptique, coma : C'est le grand coup de chaleur. Malgré une saignée et toute sorte de soins il meurt. Son corps est venu tranquillement à l'Hôpital. L'équipage se sentant le Commandant abîmé. J'attends de l'arriver de récupérer l'appareillage. Il n'y a 45 km quitter le pays de l'Alaska. Au large, il continue à faire chaud. La boue commence. J'imagine de l'acier tout en plus d'eau sur moi du plaisir de ma chambre, et je la vois dans mon vestibule à toute puissance : A cette condition j'arrive à ne pas respirer du feu. Mais ça va. Le moral est bon. Pendant la nuit on pense le salut à cause de la mer. Des bruits, impossible de respirer, dans cette atmosphère étouffante : mon vestibule n'est à toute puissance à côté de moi, mais je le vois pas. Il fait plus de 40° dans la plupart des chambres de bord ! Je pense la nuit à m'envoyer d'eau et d'eau de Cologne. Chez les officiers subalternes le moral est très bas. Il n'y a plus de bruits, plus d'eau chaude. Le peu de gloire distribué est très immédiatement. L'équipage, composé de gens jeunes et ignorants et démoralisés. Des bruits de mutinerie de chauffeurs circulent maladroitemment colportés par Schuch, qui est un défectueux malgré lui. La haine contre qu'on va trouver son eau au milieu de l'océan, qu'on va tout épuiser, etc. - Quel tas d'imbéciles ! Je suis épuisé, le Commandant. Malgré tout, ça va mal. Tomorrow jusqu'ici l'espérance est déprimée et la diète plus saine. Le chef de cuisine débile aigre de la fin à avoir sa haine, les yeux hagards. Feralement déprimé par son esprit. Les suites d'hôtel ne sont la fin. Rien ne marche plus. Quelle pagaille !! - Mon moral est excellent ; je suis soutenu par l'idée du retour prochain. Le Commandant me dit qu'il aime son petit homme.

Vendredi 3 Juillet ^{dans l'indien} On se débute par son sommeil. Le thé chaud me réveille. 140 malades à la visite. Hier soir que la traversée commence à se faire sentir. Une vague sent le sud de l'Amérique, renvoie le vestibule le donne une petite décharge à Gaillard et m'envoie tous les cahiers. Hier la traversée se fait avec un peu de vent et l'état mal de tout se relève. Enfin ! Tous les malades s'en vont sans bruit. Après midi : La chaleur torride recommence. Tous les gens sont nerveux, dérangés. 35 hommes pleurent. Un petit parti d'hôtel, épuisé, va le fort par le maître de l'expédition, s'agit d'un cri de rage, se venge par terre dans l'office et déteste. - Un autre cri d'hystérie est un fort méchant. Si ça continue, ce bateau va devenir un hôpital d'aliénés : On a bien fait d'y embarquer un psy-chiatre ! J'ai un malade among ceux parmi ceux qui se en un coup de chaleur : Brave type de Holston, chauffeur, qui fait de la pneumonie. Un autre se fait prendre le poignet dans le pignon de la tourelle. Le soir on se venge sur la glace, dès qu'elle est démolie. On attend à l'heure comme des amoureux de mariage attendent le repas de noces. - Gaillard se malade à son tour, épuisé par la chaleur. Je tiens bon toujours, malgré un peu de grippe à l'estomac par abus de glace.

Samedi 5 Juillet. Océan Indien (Golf d'Aden) Température assez fraîche durant la nuit. 12

J'ai dormi un peu malgré la chaleur. J'ai la longue vache mais je n'ai plus perdu de glace : Châda ! le commissaire ne dit plus rien. Caron en a assez. Taura à l'état libre. Arriverons nous jusqu'à Colombo ? Un peu de brise humide et nous. Mais cette soirée nous attend et arrive pas. Le soleil se couche.

Les malades vont mieux. Il y a espoir. Nos deux otages de réduire à disposition glace et quantité d'eau : Nos gens, tous la longue rapine. Donnal et M. Feral ("M. Feral, H. Feral...") tiennent bon et leur bras s'en sont affermis. Ça va ! Quel à Caron, il se défend : Il a aux habitants une brosse à dents. Nos stoppers tous les jours pour débayer une machine. En passant on se les dents !

Vers 5h la machine commence. On torgne un peu et une brise débilement se fait sentir : Nos restes passés à l'air sur le pont, tellement c'est bon ! Serait-ce la fin de nos misères ? Malheureusement nos deux déjà perdus plus d'un jour, nos machines lentement et pas le compteur par été à Colombo (si tout va bien) avant le 12 !! C'est terriblement long. Le calme revient avec la fraîcheur : Nos gens s'emparent de rafraîchir... Tout le monde respire. On coupe, on se console au café en bois et l'on offre un concert en son honneur : Bagie fil au piano, Saccin au bongo, deux mirliflois aux accords de jazz... et c'est tout ! Une suite de réflexes s'en suivent !

Dimanche 6 Juillet. (Golf d'Aden, au large de Sokatra) Voici la température normale !

Il fait frais, au moins sur le pont. Quelle délice ! Servir nos plats de notre façon ! A la suite beaucoup moins de malades. Le seul malade qui reste est le maladeux q. malade chauffeur, un gros gros de l'île de Hété, qui fait une bronchopneumonie. Tout le monde s'intéresse à ce excellent type. Je lui fais du Champagne, et lui fais un acte de félicitation. Dans un délai, il commença pour moi à se frotter de n'envoyer un colis de longiste... Comme type, il se bien fait et il m'embrasse d'air dans notre petit hôpital surchauffé par le soleil.

Aujourd'hui dormi la nuit dernière à cause de mon malade fermé. J'essayai de dormir de 10 à 11 h jusqu'à la suite : Rien... On commença à faire des bouillottes de charbon à la porte : les charbons en feu.

Il y a encore du doute et de l'affaiblissement à bord. Le fait est qu'on a les boutons, organes les plus sensibles à l'infirmité, ce qui attire de dépense le pauvre commissaire Schmol, de plus en plus affaibli. Quel remède j'ai d'avoir accepté la peine qu'on donne dans le bateau qui se peut lui, infernal !

Heureusement nos deux quelques un à trois bon ! Feral, malgré son air étent, Donnal, toujours plein d'enthousiasme et bien. Le Commandant est guéri. L'équipage va mieux.

A 5h apéritif au café en bois, je suis aux côtés de Saccin, Aubin, Brosni-Hekel, et je gagne, quoique à l'ennemi moi. Le soir, au café de 8h, cela va mieux. Cette température fraîche a calmé le esprit.

Lundi 6 Juillet. Océan Indien. Nuit assez bonne malgré la chaleur. Mais un nouveau malade : de la pneumonie du charbon partant : Il faut on voler du charbon ou claquer du claud. Autre malade : Mon ventilateur est détraqué et je suis. Heureusement l'ami Saccin va m'en donner un autre...

Le malade Gaillard est guéri : Il a mal au bras. Je fais seul une intervention à l'oreille. Le chauffeur de Hété va beaucoup mieux : l'acte de félicitation va le tenir d'affaire : Tout le monde se console.

Nous sommes perdus dans la boue, avec 6 heures de retard ! Les machines ne marchent pas. Caron est arrosé. L'annuel, prudence que je lui fais la protestation de son degré : Ce n'est plus la Harine à boudoir : Si ça continue lui arrive de nous débayer !

Cette pauvre machine ne marche pas. Quand verrons-nous Colombo !! - Enfin, plus pas d'en faire. Je n'ai plus de bois.

malheureux: A bord nous pourrions courir le vent ouest. Le triadair, par contre, étouffé. Le moral des 13
pauvres officiers est bas: Pleine mer, vents égaux. Un des officiers se console, en disant, et à bout. Ça va mal.
Je me souviens de cette pauvre femme!
Je fais une partie de l'après-midi à lire le livre de Müller sur son Voyage aux Indes, intitulé sur une chaise
longue sous la porcelaine de la boyotte. Et après que j'ai lu ce don la chaleur de l'océan Indien, que
devient-elle? D'habitude se réveille? Qu'elle se réveille!... quel rôle jouer!
Le vin, bon, bon. On n'a donné un véritablement. La Confiance revient.

Mardi 7 Juillet (océan Indien - Zone calme) Enfin la mer nous permet de dormir toute nuit et les
espérances. Les ouvriers réparateurs. Mais que cette femme se lève! Nos filons à pain 8 à 10 boules,
nos stoffes deux fois par jour pour faire une chaudière. Les machines se remplissent d'eau salée. Le
personnel se sent pas son métier... Il y a plus de travail. Dans quelques années un navire de guerre ne
pourra plus travailler.

Après la visite je vais voir l'amiral, puis le Commandant, qui se repose de sa douleur à la suite d'un
surmenage de ces jours derniers. Je le rassure et durant la soirée il me raconte ses amours. J'ai décidément
une grande confiance en la Confiance.

Les malades sont mieux. La mer se calme et l'air se rafraîchit. La nourriture se fait meilleure. Le matin, vers midi,
on entend en bas, on fait un peu de musique. Au carré on fait des contes, malgré les bruits, à l'usage
admirable: Brouillon, que tout est si simple! C'est à lui, je crois, que j'ai dû d'être content au milieu
de tous, de tous, de toute l'équipe.

Après midi longue. Causez sur le pont, sur la chaise longue, avec le jeune commissaire, dans la vie se fait mal
engagé. Je suis le commandant et le persuade que la vie se fera et l'attente une belle chose. Il lui est
carré avec intérêt et curiosité.

Un peu moins de chaleur dans sa chambre. Mais on étouffe toujours dans la batterie. Je plains tous ces pauvres
matelots, marins, mais, malheureux. Que la Marine se en retard! Et que l'Hygiène y est encore inconnue!
On prépare le 14 juillet. L'équipage répète des pures espérances. On pourra peut-être faire un jazz.

Mercredi 8 Juillet (océan Indien) Nos oranges bien lentement vers les Indes. Je me souviens depuis deux
jours et se verra plus de temps. Le C^{te} Miquelle souffre de sa cuisine et son pain se déchaîne. Il a le
recommande de voir que j'ai lui donne. A 10^h, vers midi traditionnel, au carré en bas. Depuis malades
toujours arrivés de Vouray: Quelle gratitude à ce Vouray toujours et fait, si appétissant dans les
chaleurs humides de l'océan Indien!

Ça va. Le moral se relève. C'est à l'auvent supérieur, nos invités, le C^{te} Huon, toujours courtois,
et solennel. Au carré, Tovar se trouve silencieux, Dornal se lui plait pas depuis qu'il a compris
son rôle - On fait la visite dans l'air tiède de la chambre. J'ai repris un peu mon travail: Recherche
dépense dans cette interminable tâche.

Après-midi interminable. Le soleil est chaud, le temps humide. Après midi je vais sur la porcelaine arrivée
contempler la Croix du Sud. On se rend à l'espérance pour un prisonnier aborigène qui mène, à la prison, de
se suicider. L'absence de l'annuel m'a donné un grand concert et je suis sur le pont à l'écoute, sous la direction
du 1^{er} maître Mercier. "Les Mousquetaires au Camp". L'air de l'abbé Brulaine se marque par de pittoresque
au milieu de l'océan Indien. Longue conversation, dans un Brandy Soda, avec le C^{te} Dornal, de Floordat,
qui me parle de sa complicité, les lectures de Commanche, qui aime ce qu'il comprend.

14

Jeudi 8 juillet. Océan Indien. Journée interminable ! Je me réveille avec un Laryngite spasmodique causé par les fumées du chaud le plus épais (dans ma chambre) au fond derrière des parois, le tout compliqué par la fée fumée de charbon répandue partout. Horreur ! Un haricot est à inf, je tremme comme un pet, j'ai un voir de rageuse, et surtout j'étouffe littéralement : le 1^{er} est qu'arrive sur la pensée de l'Amiral que je fais avec : H. H. ne bougeait plus que cela !!

A la visite ce matin Gaillard s'en va dans son lit. Heureusement le monde des malades diminue. L'Amiral se couche par sa posture. Le C^{te} va mieux grâce à ses soins soignés. Que la journée est longue ! Je ne puis travailler et souffrir dans ma chambre. Je dois de longues idoles. L'après-midi arrive : j'ai au carré les voir les gens tous le temps à la bouche... Cependant le bateau haine profondément. Quand arrivera-t-il ? Je me souviens de cette interminable et pénible traversée. Je suis encore à 1/2 et à 1/2 deux fillets chers sur la tonne de Toulon où il faut si bon et où on respire à l'air... quelle galère que ce bateau ! Vivre Colomb par nos fois oublier les misères.

Ondré que le "Aguay le Rideau" se termine pas. Mais si s'en va voir : A quand le premier courrier, quand Dieu !

Je me couche à 9^h 30 dans ma chambre chauffée par le soleil de Tropique. J'ai enrayé du Somnifère.

Vendredi 9 juillet. Océan Indien. Journée meilleure. Je suis encore très fatigué mais je puis respirer.

Nous sommes au 3^e du matin après le dernier feu dans la île de Nô (Nisikiri) - heureusement après l'extinction de feu une bonne nuit d'avis au-delà de Somnifère. A 2^h du matin on se réveille par le Commandant Selamie très malade. A 3^h le maître d'hôtel m'apporte du thé au lieu de l'apporter au Commandant et me réveille une seconde fois. A 5^h on vient fermer mon salon. Note sur le bateau de guerre ! Je me réveille avec une affreuse douleur de bois. - Je ne puis plus travailler à cause de la chaleur. Vivre Colomb !

Journée longue, longue. Arrivée au Gaillard sur le pont, sur le pont de Vaux. J'ai vu les canards voir pour aux cartes (Je n'ai touché les bords). Bien heureusement j'ai, j'ai à Dorval, qui n'est encore ne vint vite dans ma chambre. Hier un peu !

Samedi 10 juillet. Océan Indien. Salut au dernier jour de cette interminable traversée !

J'ai enfin dormi ! Si bien que je ne me suis réveillé qu'à 8^h ! après la visite. Ça va mieux ; ma voir se meure étendu mais il y a un grand progrès.

Ce matin, la perspective de voir la terre à ravine le gen. Cocktail au carré de 0.5, au 1^{er} et de 2^{es} état-major invités. Le C^{te} est fatigué : il traîne avec comme il s'endort à table.

Après midi un peu longue. Je me suis remis au travail. Il y a du bon.

La soirée arrive : enfin nous sommes près de Colomb. A fait passer les propositions ~~de~~ à l'Amiral. Nous passons de plus. Je dois ici le journal pour le moment, après de passer l'ennemi à la loi de la première force de guerre.

Dimanche 12 Juillet. Colombo. Enfin! Une brise fraîche se en cet espace mes accueillant à 15
sortie enfin dans la baie de Colombo. De la verdure! De la fraîcheur! Rien sans lui. Nos amis étrangers et nos
ouillies les souffrances.
Le fonctionnaire de la Santé' part à bord à 7^h du matin: Je n'ai pas fermé l'œil. Je le vois au cas où il s'agit
si chaud que ce médecin à la peau brune de voir se réveiller de près sous votre ventilation! Cela m'a fait plaisir car
cela m'indiquait que les indigènes s'ici n'ont pas l'habitude des gros chaleurs... Ma brochette va mieux mais je suis encore
très enroué - Ma visite finie, je prends un tub, se nettoie des pieds à la tête se change entièrement... et je m'adonne
jusqu'à 11^h 1/2 sans mon ventilateur! J'apprécie Colombo et ce pays délicieux.
Après la visite je descend aux Taxis et Cochen, pour à travers la ville. Merveille! Verdure délicieuse, jardins,
au bas et au haut, bouquets de flamboyants couronnés de rouge, d'arbres à fleurs jaunes, violettes, de cocotiers, de bananiers...
Rues indigènes grouillantes, tiffes boueuses merveilleuses dans le loyau, gens amicaux qui courent tout va. Des
femmes aux vêtements obtus. Des bancs de fleurs jaunes, d'éléphants exotiques, mes amitiés... J'ai fait une toute petite
opale par ici. Nos papiers en bon Whisky Soda au "Britannia Bar". Que ce pays est délicieux, au milieu
de cette verdure étonnante! Une seule ombre au tableau: La rouille est à 8^h!! 6^h en whisky - 4^h quelques
carter petits... et le reste à l'écart. Le soir, au cas où, mes amis des promades à travers la ville et l'océan.

Lundi 13 Juillet. Colombo. Je suis du bord à 10^h et prend un train - pour se faire
conduire à l'Hôpital anglais; Rues de terre rouge, feuillages vert pastel, fleurs partout. Un monde
étrange s'agit autour de moi: Indiens aux épaules noires, aux joues rouges, au teint rouge, à la
demande adoulate - il se rappelle ma propre anatomie; il s'est tenu ici! - à la peau bronzée au ton
de terre depuis le café au lait jusqu'au noir en passant par l'ocre rouge et la cendre. Parmi des
pauvres, je hais l'air chaud de Colombo, fait de senteurs aromatisées, il est des arbres en fleurs, d'exotisme
d'auto, d'encens et de terre mouillée. Les cochons - animaux sacrés - pullulent et leur croassement
fait une musique continuelle, comme le clou des grillons dans une ville du Midi.
Je visite l'Hôpital anglais, très beau et très grand, où les sœurs religieuses parlent français et élèvent des
œuvres affaiblies; j'ai fait la connaissance d'une "sister" française, une fille aimable et pieuse,
M^{lle} Jahan, de Nantes.

Je reviens à 4^h 1/2, en passant également. Visite du jardin botanique où je vois de nouvelles, qui se ressemblent
à la bricole carême, des cardamines, des bananiers, des mangues, des cannelliers... et mille espèces nouvelles que
je ne connaissais que par les livres de botanique. En revenant j'aperçois en ce lieu de ville anglaise, espérée
dans la verdure, où l'on desire de intérieurs confortables, robes, des fauteuils moelleux, parkes et
meubles faits pour le repos et la visite. Ce cachon d'anglais sans s'installer! - Retour par l'Esplanade,
le long de la plage, devant le "Gold Sea Hotel" - très britannique - puis à pied par les derniers rues
commerciales, pleines de joailleries et de magasins de modes.

Pays délicieux, où le confort au milieu des fleurs et des verdure tropicales doit faire oublier la patrie. C'est
la première vision coloniale: forte et présente. Je vivrais volontiers ici, au milieu des fleurs....

Mardi 14 Juillet. Colombo. 14 Juillet pittoresque! Le matin promenade en passant dans
un Colombo en de soleil, aux senteurs de fleurs. Après midi, délicieuse promenade en auto aux Taxis et
Cochen à Monte Lavinia: 35 minutes de trajet à travers un paysage enchanteur, qui dispense la beauté
tropicale de la Réunion et de la Martinique. Champs de cocotiers, jardins pleins de fleurs et toutes sortes
des indigènes pittoresques ou autres de bengalor somptueux... Quel pays merveilleux! Et quelle

puissante impression d'extase ! La promesse de marié - Tous les rêves de l'union Indienne sont oubliés
du corps. Au retour, une pluie d'été sur surprise, se dégringole comme une chute d'eau dans une cascade et
le temps se rafraichit légèrement. Sur la capote de l'auto ses fleurs dans l'eau, dans des paysages verts et mouillés
en respirant l'air pur.

Après deux réceptions du Comité et de la Colonie française chez l'Amiral, sur la plage arrière garnie de pailles
et illuminée de lampes électriques et projecteurs. Une dizaine de jeunes et jeunes filles sont assises aux bords. Arrivés
quand les anglais, ils deviennent fatigués et se couchent sur l'herbe. L'Amiral saute et
fait des poses : il marche sur la main pour amuser la société. L'orchestre, baroque, se couche à l'arrière,
en le remplaçant par un piano. Puis on descend à l'arrière avec l'Amiral à une escale bathymerie. Il y a
de l'ambiance --- Heu, ce plaisir n'a intéressé plus. Le plaisir n'est pas une corvée. La dame me distrait
à l'aise. J'ai pu cependant goûter plaisir à donner la bête et à l'aise dans le bel Hiver, inépuisable, lui,
de tourner une élégance - Buffa aux bords garnis. Bonne soirée.

Heu ! L'Agay-le-Rouge vient d'arriver. Le courrier que j'attends avec tant d'impatience n'y
est pas !! Il faut attendre Saigon avec d'avis de nouvelles de moi. Cette ignorance m'est la chose la plus
fâcheuse du monde : Je ne suis jamais hors d'une si mauvaise situation. ---
Mon être gosse et sa famille était à bord. Je ne salue pas même et après-midi et j'ai reçu tout le monde
aucun avec des rafraichissements.

Mardi 15 Juillet. Colombo. Encore une bonne journée ! Après ma visite à quatre heures
sur 10h, se rend à la gare et en route pour North-Corona. Un orage se déchaîne. Je laisse mes deux
filles attendre le village indien des pêcheurs à la station qui précède : 15 boutiques, la forme de
forçats, des quantités de poissons indiens de toute taille restant sur une mer dévastée par
la mousson. Dans ce cadre équatorial, c'est très beau. Promenade à travers la forêt : de rizières encadrées
de mangroves de mangroves, d'attaches, cocotiers --- merveilleuse impression ! Tout est vert mais couleur
vert-de-gris et pastel. Ne fait pas : J'ai presque fini jusqu'à mon cercle, appelé "buenos dias".
Je dépense de deux sandwiches sur la plage et vais déjeuner tranquille de la "tête anglaise" à l'Hotel. Je
reprends le train à 3h et à 4h, à Colombo, j'ai fini ! Je marche au "Brikkanna Bar"
un orage rouge à la sauce anglaise, un petit bonnet de poisson frais dans la chapelle et
surmonté d'une couronne d'été creux ; et je fais ce festin par une petite cotelette à la sauce
française : C'est délicieux.

J'ai fini le bord toute la journée ! On faisait le charbon. Le soir je me couche de bonne heure
pour repailler mes bœufs. J'ai fini l'après-midi au jardin botanique, arrosé par un bon soleil japonais -
bonnes et bonnes - et habillé de rouge vif et de vert. Malheureusement l'anglais n'y reconnaît
à tous les allés : Ladies ← Gentlemen !!

Jeudi 16 juillet. Colombo. Le jour se surit charmant, dans le beau pays. Ce matin j'ai fait seul la visite, Galtton étant à Kandy. J'ai écrit à terre à 10^h au le Commandant, et sous la conduite de la dique M^{lle} Jala, la "sister", mes visites quelques magasins. Tout est bon de prix, vu le change. Je se content d'acheter par 2 roupies un masque hindou, indien, qui sera pour à Diditi quand elle se sera pas sage. Je rente depuis à bord. Notre cuisinier est toujours excellent et le Viceroy toujours parfait. On s'est fait espérer que le "Paul Lecal" ira faire du courrier dans qq jours à Singapour... L'après-midi, à 5^h, grande party au bord de la Corne, avec la musique du bord. Délicieuse heure dans le jardin colonial sur une belle pelouse, avec M^{lle} Jala, whisky, soda etc... Nous célébrons les charmantes relations de la nuit d'août hier. Je donne et mon monde à quelques amis, en particulier auprès de M^{lle} Forbsterland, femme de l'Agent général de Hongkong, même moi j'ai été et tendre... Mais que l'été se rassure: ce n'est pas mon genre. On se sépare à 8^h après de fra. bêtises amies. Un ami, Lapierre, glisse sur un coin de ruelle dans la nuit et tombe, au milieu des rires, sur sa convalescence... Retour à la suite par la route de Mount Lavinia dans une belle auto. Le grand ici se trouve paumes avec 3 ou 4000 roupies par mois (32.000 f)! Hélas! Heureusement que cette gros fantôme de telle bar permet de recevoir dignement à bord. J'ai gardé de Colombo un délicieux souvenir, conforme au désir que j'avais de voir de beaux pays. Cette soirée nous aura bien consolés de nos malheurs.

Vendredi 17 juillet. Colombo. Nuit un peu lourde. Mais le matin est frais et humide. Le charbon est fini! Enfin, mes parois reprennent et la batterie est à peu près propre. J'ai écrit à 10^h et vais me commander des pierres. J'achète pour 3 roupies une jolie pierre bleue que j'ai pour m'en en faire pour l'été; c'est une "gorisone". J'achète aussi du Mela pour mes petits dépens. L'après-midi mes visites à bord Madame Salsberger, une merveilleuse blonde, aux sympathies, femme d'un fonctionnaire de Hongkong, et la jolie M^{lle} H... (j'ai oublié son nom), femme anglaise au joli accent et à la peau agréablement (pour ce que j'en fais...) Nous leur paraissons visiter la batterie et j'en offre au capitaine de D.S. un "smooth cocktail". Les dames sont gaies, cela paraît un instant. J'ai écrit au capitaine à terre, j'ai quitté ce soir en forme de provision au Jardin botanique, que j'ai écrit tout: les quantités de herbes singhalais provenant de jolis baby anglais, pâlots et blonds, sur les pelouses. Il faut bon et frais, le soleil jaune tombe sur les pelouses vertes. J'ai écrit à la fin de la journée. — Après dîner, soirée de l'amiral: M^{lle} Forbsterland, digne citée, M^{lle} Serfess (du nom très l'appelle ami; grande femme à la figure charnelle et au corps harmonieux, très entourée de nichelips), M^{lle} Dupuis, la Comtesse, amicale et gaie, M^{lle} Hecker, blonde aux traits agréables, qui se rappelle quelqu'un... qui? et qui se tient de la zone, dans 2 jours. On donne un peu, on cause. On boit le champagne. Et l'on se va coucher. Demain: déjeuner de l'amiral, réception aux capitaines de l'officier à 5^h, et à 8^h, mes visites aux D.S. M^{lle} Salsberger et la jolie M^{lle} H... Se après: soirée, la jolie sociale de Colombo. Ce sera la soirée, pour 2 jours, pour Pondichery. Nous aurons comme de cette soirée un joli souvenir! J'aurais voulu vivre cette soirée avec sa petite femme et ses deux petits chiens...

Samedi 18 Juillet. Colombo. Dernière journée dans ce charmant pays. Le matin j'ai vu l'après-midi la Sate et j'ai beaucoup de peine à ne pas comprendre, se parlant par anglais: J'ai vu au Consulat ce beau fils télégraphiste ce qui se va à faire. J'ai vu à bord le vice du commissaire de l'ambassade, jeune français de 18 ans qui, à Pondichéry, est élu dans un collège anglais de Colombo, n'a jamais été en France! - J'ai vu par l'inspection du Commandant. Neujillet est fatigué: Il fume et boit beaucoup tout le monde, ce qui perdure chez tout le monde l'effet le plus déplorable. Après midi: J'ai dîné à 3^h et j'ai vu se passer le jour au "Victoria garden" où le principal du lycée donne un concert. J'ai vu par hasard sur le quai les instituteurs, qui j'ai connus à bord. Surtout au carré de off. subalterne, on lui beaucoup et on donne. A 8^h les insts de notre carré: le mariage Salisley (c'est un Salisley) et le mariage Thérèse. J'ai vu le cocktail et dîné avec eux. J'ai dîné le carré avec des fleurs légères et d'oranges, la partie donnée par le Commandant. La soirée a prolongé presque sur moi. J'avais été brillant. Les deux femmes ont petites et amusantes. Notre dernière soirée est agréable. Les deux gens nous quittent en agitant leur mouchoir enroulé à nos larmes après cette connaissance de 8 jours et ne faisant promettre de les revoir sur le "Jules Ferry".

Dimanche 19 Juillet. Ocean Indien. Nous appareillons à 6^h du matin pour Pondichéry, à l'ouest le côté de l'île. La chaleur augmente, et, au lieu, la recrudescence intense? On s'habitue à demi course sur la mer. Nous roulons et tangons un peu. - La journée se passe, un peu longue. Les gens sont moroses, après les quelques journées de Colombo. L'après-midi on fait saigner à nouveau la prostate et se sent se soulager. Une des femmes qui s'est recue lui aurait fait de si belles petites choses que le pauvre lui en reste toute à l'air et souffre aujourd'hui de tout... j'ai fait failli (entre mes jours qu'il a vu, en la Consolide, se laquelle il flottait. On s'est pour fait aimable mais inaltérable) Après midi de suite prolonge. Vers 6^h du soir, au carré, on soigne le Toulou louton: Il est 10^h du matin la. Les. Surtout on a la mer aux Roub. Il fait bon sur la petite tenace. Miquette dort dans son bureau. A trois que nous se voyez toutes les fois: Sans parler depuis 37 jours! C'est horrible. Le soir, j'ai vu repérer sur la poue. Il fait une agréable brise. J'ai pu travailler un peu à mes longues.

Lundi 20 Juillet. Mer du Bengale. Nous amarrons sur l'écluse cette nuit! On a tenu! Les gens et, depuis le 4^e couron de bout, le bateau s'est agité dans des foud de 30^h. Neujillet n'a pas dormi. Au 3^e étage. L'île de plus en plus de côté, ce qui se fait, car les vents venturaux de Temple hantent à grande de la jungle, des mille tours... Nos machines tournent bien et le charbon se bon: All right! L'après-midi est chaude et humide, j'ai un peu mal à la tête, étant resté sur le pont sans les lunettes fumées. Tarea se demande de l'ordre à écrire une "réponse" pour l'arrivée au déjeuner du train de Pondichéry? Je l'écris, peu rigide, en style creole: "Monseigneur le Maire - Les pasteurs catholiques que vous venez de nommer... etc". Tarea le trouve, si bien qu'il l'envoie à l'animal et celui-ci en la fait lire en présence du chef d'état-major et de son fils, qui se l'ordonne. Il le garde et va s'en inspirer demain. Cependant le C^{te} Neujillet dirait de plus en plus infatigable. Il distribue les ordres à tous les officiers, qui sont fureux. Ça va mal. Il se lui-même de plus en plus naïve et baveux.

Mardi 21 Juillet. Arrivée à Pondichéry. (6^h du matin)

Mardi 21 Juillet. Pondichéry. Comme une ville, assez peu sympathique. Le bord est entouré d'Indiens au cap de brasses dans de petites pirogues-radeaux au bord de barreaux faits de morceaux courus à la main. Pour accéder sur la loge ptée rétaillée, il faut grimper sa vie, tellement il y a de la bise, ou braves vagues défilantes. L'amiral a failli se casser le pied - et c'est, paraît-il, en temps calme ! Il se commande le bal qu'il voulait donner samedi soir !
La ptée est prise d'Indiens et de "citoyens français" mécontents par la police des cipays dans une haie de petits Dapaoys tricolores. Une grande place, à droite et à gauche, aux des bûtes d'Indiens. L'intérieur de la ville consiste dans des terrasses vagues, un ruisseau du long de Duplex, ressemble à une "rue des amoureux" de Toulon (dans laquelle on jetterait les débris et le chat mort), quelques rues on pense de vitres, son chapeau, perris comme des perris - mais une quelle lenteur - par des indigènes !
Plus loin, la ville indienne, sale mais pittoresque, aux des murailles ! Mais ceux perris, fleuris de bouclets vides, et qui fure. beaucoup de fenestres, de larmes, de terris, de curis grommés. Les rouches, apportent à telle ou telle carte (d'un impétu partille non au le pas ou tel ou tel caractes donné sur la phynomia) sicut vote contact infier. Le rouch' se fait ici en "coups, fous et auras" Il faut rouches beaucoup, mais c'est beaucoup moins cher qu'à Colombe.
Je fais une visite à l'Hôpital militaire, à deux commandants coloniaux rouches : Nod, plus jeune que moi, qui a eu ici une situation intéressante mais se fennait de se l'arriver un souffre par son chef, reconnait arrie, et de gazon, pour se sûr de lui, aussi, cela de Pto, et qui a fait l'un dessein un stage à Paris chez Brendau ! Il connaît Harth, Halon, Regode, et. Nos amis longtemp, et je l'invite à venir pour d'arriver au bord.
- que cela doit être pénible de vivre dans cette ville sale, si lointaine ! Off. inférieurs amoureux : As maris vides (la use du loge se ici arrie : pas any de locataires, les maris tordus en ruche !); de loin en lui un construction en baluste, colonnes et chapiteaux Louis XVI, de l'époque, mais s'une débilité sale et l'arrestation. Et quel malheur ! Il est devenus fous ; des bandits qui ne font de sa maison parlementaire, tout ce qu'il y a de plus infier. Tous se jalouse, se détestent.
- J'achèterai ici quelques curis, et partiras de ce petit air au Paris. Il y fera d'ailleurs un chapeau.
- J'ai écrit à moi le rouch', Gaché, ami de Laforgue et de Paullette : Absent. - Je me suis été le professeur à Bordeaux du fils du gouverneur, Gerbain, d'ailleurs brangence, s'élève, s'élève de promotion, et l'un de les meilleurs élus de l'an dernier. Le gouverneur, invité le rouch' et l'ami se fait demander pour se parler de son fils, je prends le café au lui. Samedi je vais représenter la cause de lui à déjeuner.

Mercrredi 22 Juillet. Pondichéry. Nos partiers Samedi soir pour Singapour.

Mardi 22 Juillet. Pondichery - Journée pittoresque : Le matin par Hendon ou l'Amiral et 3

officiers d'ordonnance, depuis le Gouverneur, jusqu'à son élite. Des nombreux autres sont allés sur le quai. - On le gouverneur, qui habite en son beau palais, il fait faire des immenses appartements. Jeune delivré : fait que, d'abord, l'œuvre, et, avec de son genre. Après le cop' les parties en sont à travers le territoire. Il fait chaud et l'air est les larmes pleines sur les routes, sous les plantations, au milieu d'une population dense et misérable, dans les horres sous vitres ouverts d'un quiperoir. - On arrive après ces lieux à la grande pagode de Vellour antique, ou grande case, figure ovale, regardant d'occident de l'occident ou sur les rochers : des dans aux vases pleins, de grands champs de loi d'or, des diables rouges comme ce montachis, des vases à tête de femme, etc. - Un million de personnes se attire et une musique glapissante connue, venue par des tambourins, des cythares, des clochettes et une clarinette ordinaire dans laquelle souffle un homme au pied barillé et d'un mimique physionomique baroque. Des chanteurs à la voix aigre, des chanteurs accompagnés à claviers. - Après visite de la pagode, on va parer à travers de grands collines de jais rouge et blanc par l'Amiral et le gouverneur et leur suite. Les uns d'entre eux ont des fautes rouges en deux fils se faire. Ils se voient sur le parvis de la pagode. Les bayadères commencent leur danse ispatigalle ; silencieuses et immobiles, sauf les mains dont elles continuellement. Lentes les doigts dévotés, elles ouvrent d'un air changeant en se couvrant les yeux, puis soudain de menus rythmes du cou, des bras, des pieds et des yeux. Puis elles chantent sur le rythme de la musique, s'avancent successivement vers chacun d'entre eux, font les grâces, des bonds de hipis, agitent les bras, s'accroissent, se lèvent, reculent en faisant des sauts. - Après une minute d'opéra, elles s'arrêtent tout à coup, prenant un air abas. Puis après quelques seconds de repos, elles recommencent, excitées par les musiciens et les chanteurs. Il fallait voir la tête amers de Barine comédienne ce tableau ! Il paraît que certains sont symboliques la lecture de l'amour !

Après une ou deux heures de ce dans retour en auto. On s'arrête à la Mairie où des matelots ont mis. Discours du maire, à voix bristée (c'est un demi-siège). Repose de l'Amiral. Puis on s'achève entendre (on peut dire) la merveille, le dard du Soudan, Sanku ce Mors, la Madelon, etc. - Les du Nord et du Haut à Vert.

Pour rentrer à bord vers 7^h c'est tout les hôtesses. Le vent a faibli, il y a de la mer. On se peut accoster que des balcons indiennes. L'Amiral est rejoint. Flot rouge de se faire à l'eau. Il paraît faire une gymnastique formidable. En accostant le bord, l'Amiral s'efforce sur son, se glisse sur la coupée et se flaque dans l'écume de tout son long, son un bras de lui à son, laisse à sa cigarette, si la colline la nuit. Un bruit se fait à l'eau, humement rattrapé par ses camarades.

Jeudi 23 Juillet. Pondichery - La mer s'est calmée. Je descends après la visite et vais dans la ville indienne visiter quelques curieux et je reviens à bord avec mes amis : le D^r et M^{lle} hoch, M. Gadele et sa fille, parue au chef de la filature de Sarcara. Je promène mes amis à bord, les fait boire. M^{lle} hoch est une petite femme espagnole et vif, ordinaire parvenue, et qui doit avoir un très caractère. - Je descends avec eux vers 3^h et vais me promener seul sur le royaume au milieu des maisons indiennes de pêcheurs, sous de longues cocotiers, au milieu de gares, sur le rivage. Je reviens à la plage. Ma promenade, terminée au delà du centre de la ville quand que cette musique donne un concert sur la place, est interrompue par un orage terrible :

Ciel d'ore, vent, pluie à grains énormes. J'ai réfugié à la poste où j'ai vu un fou. C'est
malheureusement un fou à 4 ans, sans aucune protection. J'aurais dû l'acheter un carton
de sucre colonial à 3 galons. Nos desirs, j'ai bien, au 14th de l'Inde ! Les usages à la mode française,
un carry excellent qui sera l'ami de la cuisine. - Après dîner, j'ai écrit à mon collègue le gouverneur
à lui le grand fol. J'y fais connaître de 4th de Geyon, qui est amant au son culot honte et au foy
de 2 heures de l'Amiral, la face. L'Amiral lui fait quelques attaques mais il n'a pas peur. Nos
orages par petits lots sur l'Inde et son retour à lui sur ces relations calm à 3th du matin :
appareillage imminent. - J'ai beaucoup aimé de Pauline Laporte au la fille de la. J'ai été à
la chambre de Comara.

On m'a raconté les maux du pays ; Tout ce n'est à la fin de pourboires et de pots de vin. Je demande
aux visiteurs de venir en leur apportant une enveloppe pleine de lettres, etc. ! Quel pays !
En outre j'ai la fin d'un bon premier courrier : 4 lettres de lui, daté la dernière du 29 juin. Enfin !!

Vendredi 24 Juillet. Mer du Bengale. Les parties de bon matin. J'aurais dû dormir après la
nuit, sans succès, dérangé tout le temps. Après midi long et pénible ; J'ai une chaleur brève et
humide, la mer élevée. Nos tempes et nos ventres sont un peu de saumure. J'ai fait un sieste
abandonné dans l'air chaud. Musique au le fort après dîner. Que le temps passe lentement !!

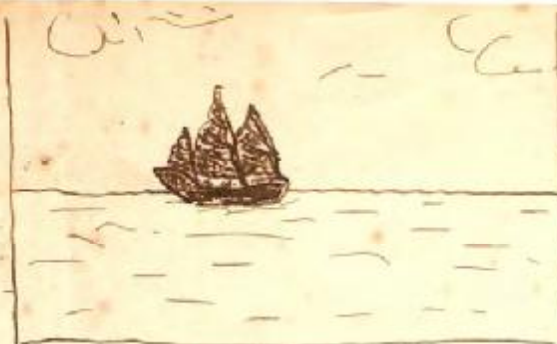
Samedi 25 Juillet. Mer du Bengale - Journée interminable et chaude. Les gens se lamentent :
Toujours regrette d'être parti. C'est un malheur de rapatrier. Le commissaire Schuch qui a tout fait par embarras à bord,
une qu'on le rapatrie par le "J. Ferry". Le Lt. Beuzillac n'a pas bonne panne, il est très raide avec les officiers.
Nos larmes. Le matin, inspecteur interminable du Lt. H. Argueule tous les matins. L'après midi j'ai travaillé
un peu dans la chaleur humide. Le soir ensoleillé sur le pont. Bonne ambiance le soir. Les amis se désolent
et vont fêter sur une caravane de Chère.

Dimanche 26 Juillet. Mer du Bengale - Le temps n'est pas plus fait. Bonne et morte les soufflets
pour sa fin : un capot de vin et 2 tentes de retour indienne (R. n. n. n.). J'ai offert à quelqu'un
ce il se confie son amitié de la parer étale, mais, l'après midi, on se fiance avec un argent.
Après midi long, sur le pont. J'ai travaillé un peu. Le soir, nos invités deux officiers à dîner, dans le commissaire
Schuch. L'après midi on se balade l'équipage sur le pont : Les matelots tournoient par couples ou une agilité de
singe, sur l'air "Tu vas Hattman".
Le temps passe lentement. Heureusement moi Singapour bientôt et Saigon derrière : Quel soupir de soulagement
je pourrais au retour ! - J'ai beaucoup d'air en 4 semaines de mer jusqu'au 29 juin, cela m'a un peu
tranquillisé.

Mercredi 27 Juillet. En vue de Poulo. Web. La mer se calme. La météo se fait un soir d'été à l'Amiral
qui a une bonne espérance. L'après midi on aperçoit la terre - Poulo Web à l'est,
le petit îlot de Poulo Rendo à gauche, feuille, vert, avec une nuit de
petits ruelles onduleuses. Une coupe brève nous permet de jeter un
coup d'œil, qui fait oublier lentement le bateau. J'ai pris un petit bout
au Havre et j'ai travaillé.



Enfin mes affections d'Intérieur. Adieu !



(Une jangée venue à l'ancre non loin)

En attendant ce matin. Le Neigille est complètement fini: il ne lui a tenu une heure sans la pose curieuse par
inspiration le matériel. Nos hommes très amusés, la tête baissée, reculant de respect et de pitié, quel plaisir!!
- Le soir, coucher de soleil splendide, violet, jaune et rouge.

Mardi 28 juillet. Débarcadere de Malacca

22

Nous sommes contents grâce à un commandant au long. Les 4 arrivées
à Singapour que j'ai vu. C'est bon!

Les arrivées par la première fois communication avec le "Jin Feng" qui
est du côté de Hong Kong et descend vers nous. Enfin!

La nuit est plate. Il fait terriblement chaud. L'air souffle beaucoup
de la nuit. Je suis fatigué.

Le jour s'écoule par ennui et cafard. Toi qui n'as rien vu, ton voyage
relativement deux fois par jour: il est si bon et si bon; il est si bon;

on sent par le vent.

Mercrredi 29 juillet. Débarcadere de Malacca. Les plate

et reculant de côté. On arrive au dessus de l'acier - par
effi de l'acier - les sont
bon, les acquies de
roches.



Nous arrivons un vapeur de la compagnie Peninsulaire - les ports de une charge rapide. Malheureusement la nuit
finie lorsque l'on de l'eau, ayant une forme
terrible des roches.



Cette nuit nous avons eu des
vagues de "J. Feng". Il est
à Shanghai et en
Hong Kong. Nous sommes
probablement allés à l'aller
la nuit par le bon.

Malgré l'attente des voyageurs, c'est une déception pour moi, car il ne faut de rentrer et cela va aller non abaisse...

Jeudi 30 juillet. Arrivée à Singapour

des pécarij de la Septe. C'est un jeune Irlandais, très sympathique, parlant avec brio le français et qui a perdu sa fortune dans le bouillé d'Irlande. Il lui fait visiter le bateau, l'habitation dans une tourrette et lui offre un cocktail: 2 fois excités et les deux commencent des officiers...
 L'après-midi je descend vers le Lt. Drouot. Promenade dans la ville charmante, autour de la rivière remplie de juncos et surtout de Mac-pon. Il y a des coins où il faut se baisser à l'hy! - Drink au L'Hotel de L'Europe (Whisky - note "large") puis retour à bord.
 Nos appareillages à 7h. L'Amiral est resté en retard. Le ralliement à l'après-midi par bateau "chaumane à son pied" depuis Toulon! Il se lance dans le jeu de cartes et se fait des confidences d'un air bonhomme...
 - Joy! Il y a un courrier au dernier moment: 3 lettres à 7h, dont une de 7 Juillet!! Je suis excité!

(Avis)

Dimanche 2 Juin. En route vers Saïgon. Au matin, lumière intense malgré le ciel couvert. Grand la nation m'étape littoral. Mais un 44 en gar' arriv et, peu après, une grande course rapatriée à l'atmosphère. Le lendemain, l'Amiral, se déprime et se dit tout. On voit le lendemain une arrivée à l'Annam 7ème division et une autre arrivée à une destination: Il s'agit que son deuxième frère à croquer une une nuit d'absence! L'Amiral parle de payer immédiatement au moins à Saïgon et s'y attache le "Ferry". Mais comme on presse vers le Nord et indispensable lui de qq officiers de son état major partisans à se remettre avec une petite couronne.

(Avis)

Lundi 3 Juin. En route vers Saïgon. Au matin je suis tenu au Conseil de justice par un hôtel qui, ayant refusé de venir à Saïgon alors qu'il était parti, avait déclaré être malade: en ce de Saïgon. Or, la nation et fait l'Amiral se déprime. Je vais voir l'Amiral. L'après-midi après la nuit, nous qui rapatriés de l'Amiral. La lune se déplace vers 4h et les appareils. Poursuivons, dit que l'on reconnaît sur la route de Saïgon.

Pourbois



Le Lt. Neugellier se fait les: Il a mal dormi depuis deux jours, se fatigue et boit (non l'Amiral) à l'idée d'entrer de nuit à 2h du matin, dans la nuit de Saïgon. Il se fait les et sur la passerelle, saisi de hâte, malade, il a l'air épuisé. L'Amiral se met à lui parler. L'Amiral dans un symptôme affaibli sur le "Hind" le long de l'idée de partir sur un petit bateau. Tressa se copie qu'à son avis les temps en plus on voit plus à bord du bateau. Triste!...
 (Avis) Mardi 4 Juin. Partir dans la nuit de Saïgon.



La nuit est une nuit de végétation américaine, sans épaves, se déplace sur l'eau calme. Des nuages charpentiers surplombent. Le ciel chargé d'air clair. Une de l'Amiral s'empare de l'eau se lève, infatigable. Quelques villages de loin en loin... Voici l'église de Saïgon au loin.

5

matin du 4 août. Rivière de Saïgon. Je m'en vais à 8h du matin, dans la rivière et l'on approche déjà de Saïgon.

25



quelques aperçus successifs de la rivière



Mardi 4 août - Vrai Saïgon. Le coin pittoresque de la fin de

arrivé à Saïgon

la rivière défile sous mon regard. A 8 heures, on laisse la ville : Camp de canon, marchandise, musique, toutes les activités sur le quai. Le soleil brille au soleil. Et pour conclure sur les arbres. Avec la famille les recommandations de amis. - Après l'arrivée, visite : les autorités, officiers d'administration du gouvernement, le Dr Lermontov, ancien chef de l'Hôpital, fils d'un de nos médecins, qui se repose au camp et se donne des tracas. Il se rend à l'Hôpital où je lui raconte, le Directeur, un compositeur, qui connaît Arnold, et qui connaît aussi la belle famille. - Retenir par la rue Catinat. Comme impression : Belle ville sans beaucoup de "petite garnison" que je ne voyais. - L'après-midi je visite le jardin zoologique, itinéraire et j'ai le lag des rivières, routes de l'arrondissement de l'Indochine. Je remarque la jolie étang du milieu au sa Kien, sa lotus, sa centaine de fleurs rouges et les flamants roses. Il y a beaucoup d'oiseaux ici, mais les gens les imitent et les peignent pour à Didot.

Le soir après dîner mes notes que Tonia se couche jusqu'au Cap' continental. Sonnerie finale. Le lendemain est dévoué à Saïgon cette année.

Mardi 5 aout. Ce matin j'ai été à l'Hôpital militaire où dernier m'a offert pour tout le mois une belle chambre, aux
officiers. J'ai pu en profiter à la fois à cause du grincement de la serrure toute la nuit sur l'effort.
J'ai pu continuer ensuite en prison à l'Institut Pasteur où j'ai pu continuer à travailler. 26
Après la nuit j'ai reçu la visite de Romy, sœur de Bien-Hoa et de Ferd, qui m'a invité à aller en auto à Cholon. Les
gentes dans une auto avec femme, et deux petites filles, la petite fille d'un ingénieur, et moi. J'ai entendu gazouiller les fillettes
derrière moi cela me rappelle Edith et la pauvre copine américaine que le "Ferry" tondait, je ne vais plus avoir de compagnie d'un
côté!! — Faut se voir au cours de la vie à Saigon. Elle se voyait avec moi les après y avait d'une pâleur! La charité
se défilait, car les mêmes cœurs rappelaient tout ce monde de militaires n'a pas vaincu. Je regrette pas que ça ait raté car
j'aurais peut-être ici perdu deux ans.
Après une semaine les uns de Cholon où je ne pouvais de venir. Les rentes par la route de l'inspection, d'après!
Hélas! on est Claude Fauriol! Disillusions... Une de plus.

Jeudi 6 aout. Je commence à faire chaud sur cette rivière. J'ai passé une nuit malade à
l'hôpital militaire, j'ai senti en prison le matin à 7h. Après la nuit j'ai pu me promener sur l'entree.
Puis, passant par la salle des ventes, j'ai acheté un beau vase chinois. — L'après midi
j'ai un peu mal au ventre et suis un peu terrible = je l'ai que le temps de me réfugier à la
tenue du Continental et cela dure de 6h à 7h!! Le soir pas d'invités: deux commissaires
de Saïgon et le Commissaire en chef Fervin (l'oncle de Fiquet, actuellement marié, marié et père
de famille!!). Le soir me aller en bande au Tonkin, telonai, les deux commissaires, du côté du
la tenture moi (sans rien) de moralité car on hésitait de pratiquer de tous les, dans
quelques semaines d'après. C'est sale et lamentable. Notre cavalerie en prison fait un
long cri de douleur. On entend les cris de souffrance et de douleur et de grincement
en quantité. La nuit se fait et aggrave. Je reste à l'Hôpital où on me fait de temps en temps
et on m'empêche de dormir.

Vendredi 7 aout. Je suis mieux mais suis un peu fatigué, et est à la diète. J'ai une
partie de la prison caché au du 16 à côté de moi. J'ai une atmosphère accablante. Je commence
à désirer voir arriver le Ferry. Une condition essentielle à mes vœux, Saigon n'a, et
qui est un peu pour moi. Et les troupes — à côté de moi et Saigonais et des marins à terre —
un monde ridicule de peuples.

Ce soir, dans de la prison en décoration se font les d'été. Je m'occuperais à l'explorer pour
aller dormir et se retirer complètement. Le temps passe, et je commence à sentir la retraite
après des mois.

27

Samedi 8 ^{août} ~~juillet~~ Saïgon. Après une excellente nuit à l'Hôpital militaire, je me réveille complètement rétabli. De 7^h à 9^h je fais quelques visites de l'après-midi à l'Hôpital et je reviens à bord. Depuis hier, le capitaine de Taron; le lieu de retraite de deux bataillons est Amoy, au sud de Hong-Kong. Mais si le Hienho reste à l'écart, l'amiel partira vers la Ferry rallierait ensuite Saïgon par le port. Attendez. Ce soir, je vais à Cholon au de voir en auto. Je dois chez les Forêt et songer se proposer d'aller Domiench à Bui-Hoa son Roumy, auquel j'ai télégraphié.

Dimanche 9 ^{août} ~~juillet~~ Saïgon. Nos jours certainement ici pour quelques temps. Mais nous ne nous offrons. J'ai fait un bon week-end à l'Hôpital. - Malade: Je vais à la salle de vente et j'achète quelques livres à l'usage de la vie. Au retour je fais un tour par les boutiques chinoises autour de la gare. Après midi: Belle promenade en auto avec les Forêt à Bui-Hoa. Roumy nous fait visiter son école d'adultes; les deux, au des infirmes qui font la cuisine en faisant les mains. Je vois quelques malades, tout un petit pharmacien, photographique, au infirmière. Belle culture autour de l'école, une ce week-end Roumy est très fin. Retour à la nuit, au les fleurs allumées. Beau coucher de soleil en passant sur le ruisseau du Donai. Le soir je suis en interruption par de Saïgon, quelques visites, malade par de laquous. Le soir nous nous les Forêt à deux. - Cela n'a fait grand plaisir de carance les deux filles de Roumy, qui ont traitées l'âge de ces deux filles. La deuxième, les neiges, se donne une idée de ce que doit être Niquette à l'heure actuelle. Durant la soirée: Espoir, famille. Un quartier nuit, saoul, se tortille dans la rue et a disparu au matin, l'après-midi par le courant.

Lundi 10 ^{août} ~~juillet~~ Saïgon. Derniers nouvelles: Non partons (si Paris apprenait les propositions de l'amiel) le 21 pour aller rejoindre le "Jules Ferry". J'attends la fin de cette croisière... Les nouvelles de France: Mon cousin doit se diriger sur le Ferry, probablement. Que fait Yvel et ses deux filles? Quelle tristesse d'être ainsi loin et de se voir mourir! Ce matin, photographie de l'Amiral et de son état-major, sur la plage arrière. Ce sera un souvenir. J'ai fait la connaissance du jeune professeur de Philosophie du collège de Saïgon, qui m'a demandé à parcourir les lieux de Psychologie.

Après-midi: Je vais en promenade à l'Institut Porteur où j'ai vu mon camarade de promotion Borel. Il a l'habitude au Centre sportif où je lis des livres. Quelques personnes m'interrogent sur Freud, car la Psychologie est connue à Saïgon. Et les livres aussi! Le soir je prends un taxi avec la connaissance Schnot au Continental et vais me coucher à l'Hôpital.

Mardi 11 août. Saïgon. Les jours passent, pas trop longs, sans agitations grâce à la vie hygiénique que je mène et à la bonne chambre que j'ai à l'hôpital. Je ne souffre pas de la chaleur, qui s'est assoupi qu'à bord. - Je commence à aimer la promenade en promenade à la fraîcheur, l'air le matin dans le soleil, au les quantités de bruits qui entourent l'hôpital: bruits religieux qui bruissent, personnes qui crient à l'air agité. J'ai vu l'autre par de magnifiques au plafond chez les Forêt, ai entendu les crepasse-luette. Puis la 15^e fois hier soir, resté à l'Hôpital par la rue d'Espère, j'ai entendu un "To-ke" qui m'a fait remonter avec sa voix humaine.

- La gare s'agitait toujours à bord: de la guerre, le mouvement, une débauche. D'abord n'a pu faire une fois grande à terre: quelle tristesse que celle de ces pauvres gens!
- Premièrement hier une petite fille qui ressemble à Didote enqui m'a fait par la main. Que fait ma fille la bonne?

Mardi 11 août. Une partie de la journée a été consacrée au repêchage des préparations de chaque 28
des malheureux qu'on a traités. On a aussi fait un capot bonhomme et d'autres fous de
l'apparence des Homages. Je l'ai fait faire à l'informant des fous fous à l'Hôpital. L'après-midi j'ai la plus
craie de faire mon autopsie. Horreur ! Après je rente à bord : Centrifuge, papier, corps de téléphone ... ah !
Je rate plusieurs vintés intéressants, est-ce que celle de la femme de mon commandant Ravier, médecin du roi
à Paris. Peut-être, qui se vint à bord son neveu, lequel connaît son famille à Toulon.
Je suis à 6h la femme en sommeil de soulagement et moi au Centre spatial. La je rencontre mon ami
Bael au lequel je vais d'abord ; il y a quelques Saïgonais. Il n'est question que de plantation, de quinquaison,
de construction, de l'airist, du prix de l'huile, des coolies etc... Tout le monde est des chiffres, parle de chiffres
fabuleux, de 30%, de profits ... C'est une nouvelle folie, le vertige de la poche. Il n'y a eu que des
européens curieux à l'arrivée. Tout ce la rentabilité de Jean Ravier.
Je suis vers 11h en ~~la~~ quadrille Ruyet à l'Hôpital, conduit par Bael. Cela se fait plaisir de
mon ce petit schéma.

Mercrèdi 12 août. Encore de l'ordre ! L'ennemi a vu la nouvelle qui a été chargée la réparation
containe les yeux de la tête, et qu'il y avait guère. Il m'a informé Paris, qui se décide toujours par.
attendent sur la Ferry en ? Partons - nous ? Mystère.

Le matin j'ai été en auto visiter l'Hôpital indigène de Chokong. Battet en Paris m'a parlé des
quantités de médicaments intéressants. Vinté au retour la maternité indigène dirigée par une ancienne élue
de Breiden.

Cette après-midi : chaque des fautes qu'on a traités. C'est possible. Le comité se crée. Le C^t expose le bon
de faire un dossier de dossier, on se demande le mot pour son impression !

Retour par le Continental, en prison. Après dîner mes allées aux de l'un, Lefevre et le C^m faire une
petite fête dans la prison mise à la disposition de ce dossier par un ami qui est au Cap. Il y a eu quelques
fêtes, ce qui se m'est étonné pas après depuis Toulon 1944 !! On se la fille prison ! Et que pour charge ! Les
poursuivent actuellement occupés mélangés par les trois jours et les vintés se m'entraînent des.

Jeudi 13 août. J'ai passé l'après-midi sur la table après les 3 fous (ce qui est très raisonnable) et le matin
sur les bords à bord dans la prison. Les prisonniers sont allés.

A l'heure arrivée à bord, mes affaires que Paris m'a donné l'air d'être à l'air à Haiphong ; c'est là que mes
représentations la Ferry. Enfin ! on sait quelques-uns de voir et on peut faire des profits.

Le C^t Hergelle m'a dit de me lire les notes qu'il m'a données : C'est un dossier formidable de toutes les questions !
Si après ça je l'arrive par Hergelle général sans tarder, c'est qu'il s'y a plus de bon travail !

Après-midi, d'abord. L'arrivante encombre le bord, y compris des pillotes (on dit souvent infanterie)
qui j'ai vu et se rend en se passant en passant les briquettes.

Ce soir je dis à un architecte de Saïgon, ami du Dr Bael. Demain, repartir à bon heure
par une réunion en auto.

Vendredi 14 août. Saïgon. Hommage aux chets de Trion. Départ à 6^h du matin vers Auch, Forêt, gérés et 3 indigènes en auto du gouvernement. Beau voyage à travers la campagne arrosée - rizières, plantations de caoutchouc, villages indigènes, pont sur le barrage, buffe aux vaches, vacués dans les fleuves de l'eau - par Tudemot, Ben-Hoa etc. - Arrivé à 9^h 1/2 à Trion, petit fort où l'on apprend s'en va vers l'ouest de deux couds du Donai, enfilant les rivières en rebondissant sur des rochers. Les bords forment le long du fleuve, à la lueur de la grande nuit où l'on voit parfois des poissons et des tiges. Surtout dans le brouillard au des rivières apportées du bord, arrivent de Sautons. Surtout dans les petites dunes du bungalow sur des matelas en toile cirée et des oreillers arrosés en cuir, en forme de pailles. Il y a une telle chaleur que je n'ai pu fermer l'œil. Je m'endors cependant heureusement sous une pluie de l'épave d'eau qui retient la respiration et qui fait chiper l'air sur des saïgonnais à dormir sur un ventilateur qui souffle de l'air frais après l'orage. Retour à la nuit après la pluie. Nous sommes en route à Ben-Hoa, dans une espèce de cap - quinquette française sur les bords du Donai. A Ben-Hoa à bord, j'apprends que l'Amiral est malade; il a des vagues nerveuses et il se soigne. Je le salue. Je vois en fin de semaine la nuit au bungalow et au Sauton, Directeur de "l'Impartial", qui m'a l'air d'être complètement abattu et son tout se fait chier lui en fin de la nuit. Je reste couché à bord et m'endors après m'être baigné les pieds au des machines de toile pour se faire l'air de la fin de la semaine de la semaine.

Samedi 15 août. Saïgon. L'Amiral va un peu mieux. Je vais dans sa auto voir les autres - l'Institut Pasteur et même lui donner le salut; très formelle. Je lui expose par l'intermédiaire de l'Institut. Je prends avec l'Institut (l'Institut) qui un vieux copain du P.C.A. à Alger, Dupont, médecin de colonisation (Hôpital Drouot, à Paris) que j'ai rencontré au des amis à l'Hôpital Gall hier soir. Après midi: Je rode autour des boutiques chinoises de l'ancien marché, près de la gare. Hier je suis parti en route au bungalow dans l'orage et je reste au le jour d'été, midi et après, je fais le jardin zoologique au soleil couchant. Les préparons le soir l'examen au Cap S. Jacques. Au dîner, des invités: le C. de la Harve, Capitaine de Vaucaux Douquet, sa femme et son fils, l'ingénieur de M^{lle} Warré. Dîner se passe comme toujours, mais se passe un peu.

Dimanche 16 août. Saïgon. (Excursion au Cap S. Jacques) Départ à 5^h 30 dans la auto officielle du gouvernement. aller au grand marché par la route et la forêt. Vautour fait un peu, plein de lianes verticales, d'arbres entiers de bois, à côté des puits de bois. L'on voit d'habitude contre le pare-brise. On longe les fameuses plantations de caoutchouc du Sauton, des Brel et le village et dans les rizières tournant la tête à travers les Saïgonnais. Arrivé au Cap vers 10^h, petit promenade. Surtout à l'Hôtel en musique; une barrique de feu blanc. Salle pleine de "saïgonnais". Femmes très laides et très corrompues, pitoyables; Un indien très français! Tous se baignent par chez, mais j'ai peur de la gonorrhée. - Après dîner, nous allons au bord du fleuve, à l'abri derrière d'un arc-boutant. Puis retour par Ben-Hoa et Thuduc, de l'après-midi, à la fin de la nuit. On prend un bateau au retour à Bientou, au cap du Donai. - Excellente journée, comme toutes celles que les personnes ont du bord. Hier à 7^h il faut rentrer dans les chambres chaudes et étouffantes.

Lundi 17 août. Saïgon. Après une bonne nuit à l'Hôpital militaire, je salue l'Amiral puis vais m'occuper de la santé pour la nuit de M^{lle} Warré, chère à l'indien chinois (quel rôle!). J'ai acheté au marché chinois une bonne table à thé. - A midi j'ai deux invités à bord: Dupont et Brel. L'après-midi est calme. J'ai un peu le cafard. Je pense que le soir rien ne se passe. Je vois et plan dans les rizières; je vois les bœufs "G. Bydros" à la descente s'en libérer que je regarde en leur disant que je suis l'auteur! Il me propose

essayer d'acheter des romans, espérant que je gagne des milliers de points par mois ! Hélas !
 J'invite Donald, qui m'intéresse en forme chy Sargy ou il grille quelques pages. Sargy, ancien officier, rédacteur en
 chef de l'Impartial est abruti et volage (il n'a pas d'emploi fixe). Cette vie saignante à se débattre par les vicissitudes.
 Les autres à bord à 84 d'avis en forme; il fait bon, le commandement est bon. Après dîner, j'étais tout à pied au
 Donald jusqu'à l'Hôtel.

Mardi 19 août. Saigon. En rentrant à bord j'apprends la mort de la de ma salade, pauvre petit timonier
 malade de pneumonie tuberculeuse frappé par la chaleur. Malheureusement il y a du diable à bord de ce malheureux
 bateau. - L'ancien va mieux, mais il a eu la fièvre.

Après midi! Grand bal à bord du bateau. Plage arrière garnie de paillons multicolores, carides de paillons
 des corps aux caris. Bruffe aux deux caris. Houppe de l'Amiral sur le pont, fagg bord en bois -
 Les mal de jolis petits bonis, en particulier M^{lle} Courthial, femme de l'ingénieur en 4 galon, les sympathiques,
 M^{lle} Warnke, femme de l'autre ingénieur, qui finit sa soirée et parait très contente (sa mère a été ingénieur chy
 Annamite), etc. Le midship, ou ce le culte d'inviter une petite Sautelle de l'Amiral, à la figure
 aux malades mais lui foute et se tortille à vouloir. Tout ça se termine et s'écoule du champagne.

À 8 h. Dupont vient se coucher dans sa chambre. Dodge, qui un couple d'avis vient de la chambre,
 et sa maîtresse, retourne à l'appartement qui lui est à Cholon, aux distingués et aux cœurs aux des
 bonis. Quel amusement de retrouver ce charmant Indochinois, ancien élève des bons pères d'Argon! Nos autres d'avis
 chy lui à Cholon. Mais son système, plein de bibelots dans une magnifique collection de livres latins
 Deux malades, amuse d'Argon et du vin des Hospices de Beaune. Nos saignés de renseignements à person
 et de note P.C.N. comme à Argon et de sa table de vieille photo en p. figure - détail depuis longtemps
 ouille - avec une jaquette et un bonnet de forme!

Retour en chambre vers Minuit au Contre-amiral au bon plaisir son look. Il nous conviendrait de nous accompagner
 à l'Hôtel, au p. des autres mal à cause de vin et de plat bonbon du dîner.

Mardi 20 août. Saigon. Note après midi touchée à sa fin. Ce soir je dîne chy la Courthial
 et demain chy la Warnke.